

**LA SEMOIS FRANÇAISE.****Les Hautes-Rivières. — Ruines de Linchamps.****Nohan. — Thilay. — Tournavaux.****Le torrent du Fad.****Confluent de la Semois et de la Meuse.**

—

La Semois française, c'est-à-dire la portion inférieure de cette rivière, ne présente plus, sauf en certaines parties de la vallée, ce caractère d'intense sauvagerie qui est si impressionnant dans notre petite Belgique. Pour cette raison et pour ne pas allonger ce volume par une description détaillée hors de notre pays, nous passerons rapidement en revue ce qui peut paraître le plus intéressant au point de vue général.

Ici l'industrie commence à prendre une notable extension; c'est ainsi qu'au gros village des Hautes Rivières, à Thilay et surtout au confluent de la Semois avec la Meuse, à Monthermé, d'importantes usines se signalent par leurs cheminées et par les tourbillons de fumée noire qu'elles répandent dans l'atmosphère. Si la richesse de la région, due à l'activité humaine, s'en est accrue, par contre l'attrait et la séduction de la vallée en sont amoindris. Le développement industriel, comme la prospérité de la

Semois inférieure, ne pourra qu'augmenter de jour en jour par suite de la création du vicinal Monthermé-Hautes-Rivières, dont l'inauguration sera probablement chose faite au moment où paraîtront ces lignes.

Pour parcourir cette portion de la vallée comprise entre la frontière et la Meuse, il sera facile, en prenant le vicinal, de descendre à l'une ou l'autre des localités françaises que l'on préférera. La voie ferrée, restant constamment à proximité de la rivière, offrira aux voyageurs de jolis tableaux et même quelques sites d'un intéressant cachet pittoresque sans qu'ils en éprouvent la moindre fatigue, ce qui plaît particulièrement aux petits marcheurs.

Nous allons maintenant explorer la Semois française en partant de Bohan et en terminant notre excursion à Monthermé.

De Bohan nous franchissons le pont jeté sur la rivière et, au delà, nous prenons la voie de gauche qui traverse un élargissement assez considérable de la vallée, livrée, comme presque partout dans les environs, à la culture du tabac. Une grosse demi-heure après avoir quitté le dernier village belge, nous passons le ruisseau de Hourut et nous sommes alors sur le territoire français.

Un coude vers la droite nous fait contourner le promontoire couvert par le Bois Jean et bordé par un circuit de la rivière. Bientôt nous voyons de l'autre côté de la Semois, qui ici sert de limite-frontière sur environ trois kilomètres, une trentaine de séchoirs à tabac qui s'éparpillent parmi les terres de cultures. C'est même à la présence ou à l'absence de plantations de tabac que l'on reconnaît si l'on se trouve en France ou en Belgique. L'aspect général de la vallée,

qui est assez uniforme, ne présente guère de grand intérêt. Au méandre suivant que trace la Semois vers la droite, sa rive gauche s'orne de quelques côtes rocheuses accidentées qui mouvementent un peu cette région. Plusieurs gouffres existent dans cette portion de la rivière, tel le « Trou Lahoude » et le gouffre Ransule.

Le chemin s'écartant de la berge ne tarde pas à atteindre Sorendal, premier hameau français que nous rencontrons.

Un pont sur la Semois relie cette localité au groupe des maisons établies en face. La sauvagerie diminue



considérablement et les fumées

Les Hautes Rivières.

de petites usines qui tourbillonnent vers le ciel nous annoncent que l'industrie a pris pied dans ce pays.

Au delà de Sorendal se montre l'agglomération de l'important village des Hautes Rivières. De nombreuses constructions s'y alignent principalement au bord de la grande voie qui traverse la localité. En face, sur l'autre rive, on remarque le massif rocheux dit « Côte d'Enfer ».

Du centre des Hautes Rivières, si nous voulons retourner en Belgique, nous franchirons le pont métallique qui traverse la Semois et nous monterons alors la rive gauche. Cette excursion est recom-

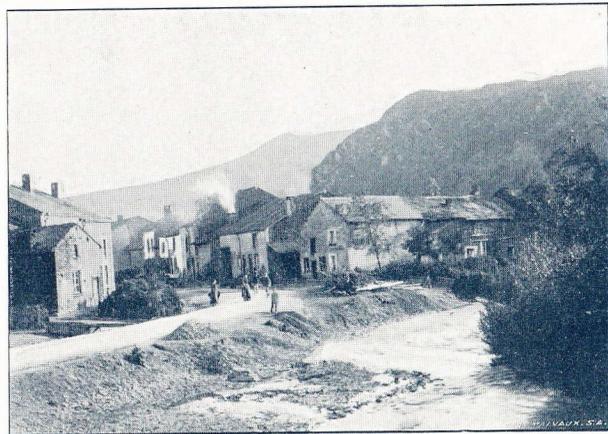
mandable pour l'amateur de beaux panoramas qui pourront s'offrir à lui lorsqu'il aura escaladé les hauteurs du bois Jean. Le chemin que l'on suit s'élève un peu pour rester alors à mi-côte, d'où l'on domine agréablement la rivière qui coule au pied des montagnes. En arrière, se présente bientôt un joli tableau de l'agglomération que nous venons d'abandonner. Arrivé aux baraques — c'est ainsi que sont appelées les maisonnettes se livrant au commerce qui se trouvent à la frontière, sur le territoire belge — nous descendons un sentier par un délicieux sous-bois et nous voilà en Belgique.

Au bord du chemin, nous remarquons une ancienne borne-frontière sur laquelle est gravée l'inscription « F. N. 1820 », c'est-à-dire France-Néerlande. La voie que nous suivons sert ici de limite aux deux pays. Du côté belge, c'est-à-dire, à peine à deux pas du territoire français, s'alignent au bord de la route des plantations de tabac. Excellente disposition pour la fraude, semble-t-il. Une série de baraques ou maisons de commerce, ainsi que nous l'avons dit plus haut, sont établies dans le ravin parcouru par le ruisseau de Boisseau, formant également frontière.

Tout près du débouché de ce ravin, on franchit le ruisseau pour gravir le sentier très escarpé qui s'élève sur la côte d'en face; c'est le chemin le plus direct pour retourner à Bohan.

A la montée de ce sentier et surtout lorsque l'on arrive au voisinage du sommet de ce massif, on jouit d'un admirable panorama du côté des Hautes-Rivières. Ce gros village et ses dépendances, Sorendal et Faillaie, se groupent ou s'éparpillent dans les fonds, séparés par les gracieuses ondulations de la Semois, dont les eaux miroitent si merveilleusement à cer-

taines heures de la journée. Le grandiose cadre de montagnes qui, à perte de vue, enveloppe ces localités, contribue pour une large part à faire, de cet impressionnant tableau, l'un des plus remarquables parmi ceux que nous avons admirés en amont. Malheureusement le point de vue où nous nous trouvons est temporaire, parce que les broussailles et les



Les Hautes Rivières.

arbustes, encore jeunes et bas actuellement, masqueront ce superbe site d'ici à quelques années.

Arrivé sur le plateau le sentier s'élargit et devient meilleur. Nous n'avons plus qu'à le continuer et bientôt il descend en pente douce pour dégringoler dans le très rustique et très inégal chemin si fréquenté par la race porcine de Bohan, dont nous avons parlé dans le chapitre précédent. Pour aboutir à Bohan, il ne nous reste plus maintenant qu'à dévaler cahin-caha cette voie peu ordinaire et à forte inclinaison.

Revenons aux Hautes Rivières pour continuer notre excursion vers Monthermé. A l'extrémité nord du village nous pouvons, au lieu de suivre le chemin du fond de la vallée, gravir par la droite un sentier sous bois, que nous nous ferons indiquer par un habitant du voisinage et qui nous conduira aux ruines de Linchamps.

Après une assez longue montée nous atteignons une crête rocheuse que coupe notre chemin. A notre droite, nous escaladons une sorte d'escalier très grossièrement façonné dans le roc, ou plutôt une série d'enfoncements dans lesquels on peut plus ou moins difficilement placer les pieds pour faire cette ascension. En quelques enjambées on se trouve alors sur une sorte de plateforme. Ces degrés plus que rustiques sont connus dans le pays sous le nom d'escalier de M. Duri, en souvenir d'un brave curé qui, autrefois, avait placé des ruches à cet endroit.

Ici, comme à Orchimont, la ruine du vieux château qui s'y élevait jadis est si complète qu'on n'en retrouve plus guère de traces. Il est vrai de dire que les habitants des environs ont exploité à fond les vieux murs qui couronnaient ces hauteurs. Ces matériaux leur représentaient des pierres toutes taillées, donc évidemment plus avantageuses que celles qu'ils auraient extraites d'une carrière. Ainsi s'explique le nettoyage si parfait de ces vieux restes du passé.

L'emplacement de cet antique château de Linchamps, où nous sommes en ce moment et qui est situé sur la faite d'un promontoire montagneux, constitue un agréable point de vue. De ce sommet on domine, à l'Est, le gros village des Hautes Rivières, et, à l'Ouest, le hameau de Nohan qui s'allonge au bord de la Semois.

Tout autour de cela, le pays très mouvementé accentue le charme de ces panoramas.

Avant de quitter ces lieux qui rappellent les temps historiques, nous croyons utile de dire deux mots de l'antique manoir de Linchamps.

On en fait remonter l'origine au XII<sup>e</sup> siècle, si l'on en croit des écrits où il en est question pour la première fois en 1257. Comme toutes les forteresses de ces époques reculées, celle-ci fut détruite et reconstruite à diverses reprises. Dépendante d'Orchimont, elle fut cédée en 1267 aux chanoines de Braux. Antoine de Louvain, sire de Rognac, l'acquit de ceux-ci en 1536. Le château fut alors rebâti et fortifié convenablement. Ce seigneur ayant mécontenté Henri II s'attira la vengeance de ce potentat et, comme conséquence, le manoir de Linchamps fut détruit en 1540 par le duc de Nevers. Plus tard, les seigneurs qui en furent possesseurs reconstruisirent le château, dont on parle encore dans les guerres du XVI<sup>e</sup> siècle. Après avoir passé en plusieurs mains, par les familles de Clèves, de Croy, de Guise (le grand balafre), etc., il fut cédé au roi Louis XII. Finalement Linchamps fut rasé avec bien d'autres forteresses, par ordre de Louis XIV. Jérôme Pimpurniaux, dans son guide en Ardenne, raconte que, d'après la tradition, le sire de Linchamps qui occupait alors le château ignorait complètement l'usage de la poudre à canon. Il fut très étonné, paraît-il — et probablement aussi désagréablement surpris — d'entendre gronder les batteries établies sur la montagne voisine et surtout, cela se comprend, de voir s'écrouler les murs de son manoir.

De cette crête rocheuse rappelant ces anciens souvenirs, nous dégringolons le sentier qui va nous mener au village de Nohan où nous rattrapons le chemin de la

vallée. Ce mignon hameau s'aligne au bord de la rivière dont il n'est séparé que par la largeur de la route.

Ici, comme dans toutes les localités françaises que nous rencontrerons, nous remarquerons combien les plaques indicatrices de routes et même de chemins secondaires sont mieux conçues que dans notre pays. Au lieu de plaques en fer sur lesquelles sont plus ou



Nohan.

moins peintes les inscriptions nécessaires — presque toujours illisibles, disparues sous la rouille qui les envahit — comme cela se pratique chez nous, ici, on emploie des plaques en fonte avec inscriptions en relief. Quand la chose est possible, celles-ci sont appliquées sur les façades des maisons, sinon sur de solides poteaux. En Belgique les ailes des poteaux sont si fragiles qu'on les trouve bien souvent pliées et, comme conséquence, les directions sont alors inexactes; ce

qui n'est pas agréable pour le voyageur. Espérons que le procédé français sera suivi un jour chez nous, au plus grand bien des touristes.

Continuant à descendre la Semois, nous la franchissons par un pont d'où l'on a sous les yeux le tableau d'ensemble du village de Nohan, localité qui s'allonge au bord de la rivière divisée, en cet endroit, par un îlot herbeux et qui se silhouette sur un fond de montagne, site riant d'un caractère original qui ne manque pas de cachet. Un coude vers la gauche nous mène bientôt à Naux, groupe de quelques maisonnettes; de là, nous suivons un trajet à peu près rectiligne jusque Thilay, que nous atteignons après avoir passé un autre pont. Vue de la route de Naux, cette notable agglomération, encadrée de montagnes, se présente fort agréablement. Du pont, le regard porte dans les fonds de Naveaux dont nous apercevons les premières habitations. Le chemin de Naveaux à Haulmé qui domine cette région part d'ici.

Thilay, comme les Hautes Rivières, est un important village où l'industrie a pris une forte extension. L'impression de vie, de mouvement et d'animation que l'on constate en parcourant ces localités est rendue d'autant plus sensible que la portion inférieure de la Semois belge ne nous a montré que de paisibles villages, captivant par leurs rustiques aspects.

A Thilay, nous nous ferons indiquer le chemin direct de Monthermé. Cette voie s'élève sur un vaste promontoire que contourne un des plus gigantesques replis de la Semois. A la descente, on ne tarde pas à embrasser le panorama des montagnes qui enveloppent le village de Tournavaux à l'avant plan et celui de Haulmé à l'arrière plan. Joli tableau que celui formé par ces deux localités qui se pelotonnent au bord de

la rivière parmi les prés et les cultures et qui sont dominées par une ceinture de côtes escarpées. La vue se repose avec plaisir sur ces paysages paisibles qui rappellent la Semois belge.

D'ici nous pouvons gagner Monthermé par deux itinéraires.

Le plus court et le plus facile à suivre, mais non le plus intéressant, nous fera continuer par la voie des hauteurs, c'est-à-dire par la rive droite. La route, dans laquelle nous nous engageons alors, coupe un peu plus loin le rocher et, au delà, accrochée au flanc de la montagne boisée, elle domine le torrent du Fad dont le bruissement arrive jusqu'à nous. De cette voie nous ne percevons que très vaguement, à travers le feuillage, le cours torrentueux de la rivière, parsemé à cet endroit de gros blocs de pierre; mais nous nous rendons parfaitement compte du resserrement considérable qu'offre maintenant la vallée dans cette gorge profonde.

Laissant derrière nous ce joli coin pittoresque, nos regards sont attirés par les hautes cheminées d'usines d'où s'échappent des flots de fumées noires. Le contraste est saisissant; la sauvagerie a complètement disparu pour faire place à l'activité humaine. Plus nous avançons vers les bords de la Meuse, plus ce spectacle s'accroît; lorsque nous aurons atteint l'embouchure de la Semois, nous serons alors en plein centre industriel, lequel nous paraît d'autant plus important que nos yeux s'étaient presque habitués à ne contempler que des sites de la nature.

Le deuxième itinéraire que l'on peut effectuer vers Monthermé — lorsque après la montée de Thilay on se trouve en vue du panorama des environs de Tournavaux — nous fait descendre un sentier rustique qui

file droit au village de Tournavaux, petite localité insignifiante assise au bord de la rivière. Au sud se montre le groupe des maisonnettes de Haulmé, séparé de celui que nous atteignons par une étendue assez notable de prés et de cultures.

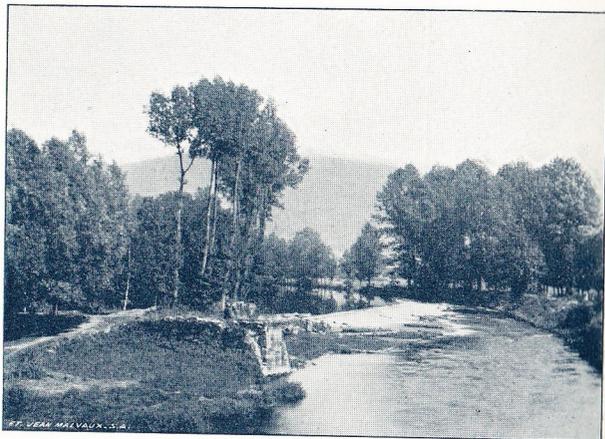
A Tournavaux, nous franchissons le pont sur la Semois pour tourner alors à droite et longer la rivière. Le chemin dans lequel nous nous sommes engagé passe bientôt sous un haut massif rocheux, très escarpé et assez accidenté. Là, nous abandonnerons cette voie pour prendre un sentier qui, venant se greffer à notre droite, nous fera suivre le bord de la Semois à un endroit où ses eaux se précipitent tumultueusement pour former le torrent du Fad.

La promenade, très séduisante, nous permettra d'admirer, dans tous ses charmants détails, cette intéressante portion du cours d'eau. La gorge de la vallée qui, ici, se resserre considérablement, ne laisse plus entre ses versants boisés d'où surgissent çà et là quelques rochers, qu'un étroit passage par où tourbillonne le rapide courant de la Semois. Le lit de la rivière, entrecoupé de gros quartiers de pierres qui entravent la marche de ses flots tumultueux, nous rappelle en diminutif le merveilleux torrent de l'Amblève aux fonds des Quareux.

Ce genre de paysage si supérieurement mouvementé par la violence du courant qui vient se briser sur le roc émergeant de son sein, si agréablement égayé par la blanche écume qui s'y produit, par les curieux tournolements dont les flots sont animés, de même que par le bruissement sourd qui naît du choc des éléments en jeu, captive toujours le regard. Malgré soi l'œil reste fixé sur l'attrayant spectacle et l'on a vraiment de la peine à s'en détacher.

Le nouveau vicinal qui borde l'autre rive permet d'admirer ces jolis coins sans devoir faire de longues courses à pied, avantage pour le touriste qui aime ses aises.

Le chemin que nous parcourons s'insinue entre la rivière et un canal de détournement des eaux utilisées comme force motrice. Plus loin, au delà de la première



Embouchure de la Semois.

et très grande usine de la Val Dieu, nous traversons, par la gauche, un passage à niveau du chemin de fer et, une demi-heure après, nous aboutissons au confluent de la Semois et de la Meuse.

A droite de deux ponts jetés sur le double bras de la rivière et non loin de son embouchure, se remarquent de très importantes usines et au delà se montre l'agglomération de Monthermé.

Avant de monter en wagon, nous pourrions jeter un

rapide coup d'œil dans les principales rues de cette ville et, à une demi-heure de marche de la localité, nous arriverons à la station du chemin de fer (ligne de la Meuse), emportant avec nous le souvenir durable des charmes de la Semois.

Au cours du présent guide, dans lequel nous nous sommes efforcé de faire connaître ou, tout au moins, de signaler dans la mesure du possible, les principaux sites, ruines, monuments ou curiosités du pays de la Semois, nous avons dû — faute de place — passer sous silence quantité de légendes, d'anecdotes ou de menus faits, pensant qu'il était préférable d'omettre l'amusant plutôt que l'utile. Le lecteur voudra donc bien nous pardonner ces lacunes nécessaires dans les proportions réduites du travail que nous lui présentons. Terminons ces lignes, en émettant l'espoir que ce quatrième volume de nos descriptions des grandes vallées pittoresques de la Haute Belgique, recevra un aussi bienveillant accueil que les précédents.

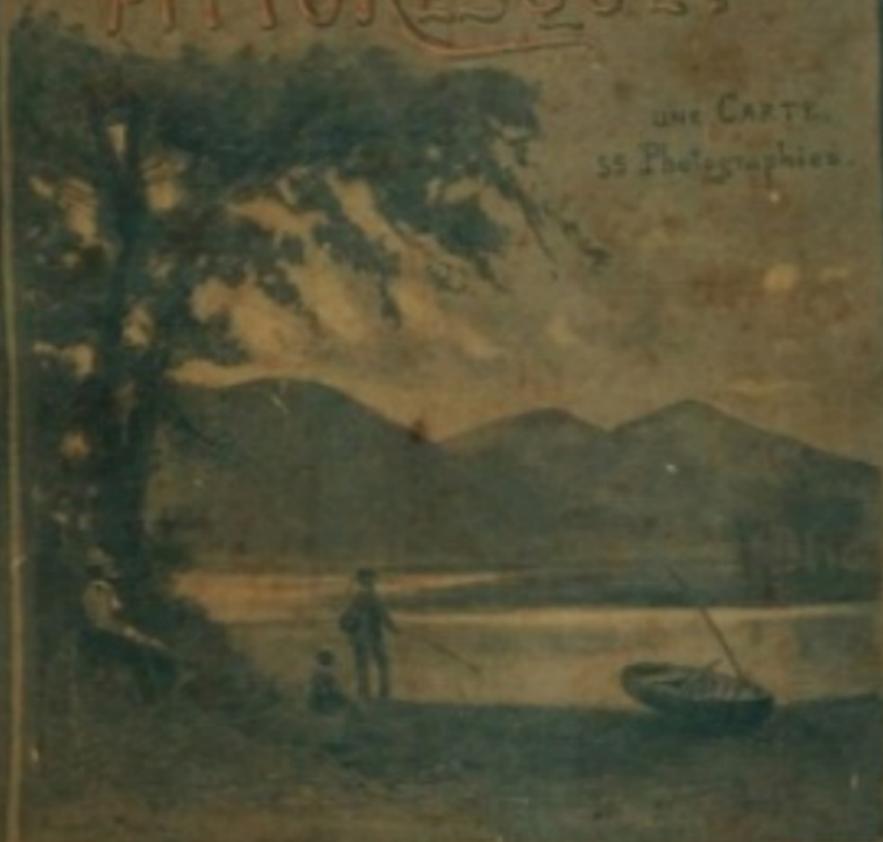


EDMOND RAHIR.

# LA SEMOIS

PITTORESQUE.

UNE CARTE.  
55 Photographies.



J LEBÈGUE & C<sup>IE</sup> ÉDITEURS  
BRUXELLES.

Edmond RAHIR

---

LA

# SEMOIS PITTORESQUE

AVEC

1 CARTE ET 55 PHOTOGRAPHIES

---

BRUXELLES

ÉDITEURS J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>

46, rue de la Madeleine, 46

---

1902

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

**Promenades dans les vallées de l'Ambève et de l'Ourthe.** —

1 vol. in-8° de 216 pp., avec une carte en couleur au 40.000° et 45 photographies. Bruxelles 1899. J. Lebègue et C<sup>ie</sup>. Fr. 3.50

**Le Pays de la Meuse, de Namur à Dinant et Hastière.** —

1 vol. in-8° de 258 pp., avec 58 photographies et une carte en couleur au 40.000°. Bruxelles 1900. J. Lebègue et C<sup>ie</sup>. Fr. 3.50

**La Lesse ou le Pays des Grottes.** — 1 vol. in-8° de 258 pp.,

avec 57 photographies, un plan et une carte en couleur au 40.000°. Bruxelles 1901. J. Lebègue et C<sup>ie</sup>. . . . Fr. 3.50

# TABLE DES MATIÈRES

---

	PAGES
I. — LA SEMOIS PITTORESQUE. — Coup d'œil d'ensemble sur la vallée de la Semois . . . . .	1
II. — Florenville et ses environs. — Chiny. — Descente en barque de Chiny à Lacuisine. — La Semois aux Forges Roussel. — Chassepierre, Sainte-Cécile, Muno, Izel . . . . .	25
III. — De Florenville aux ruines de l'Abbaye d'Orval. — Les ruines d'Orval. — Villers-devant-Orval et son cimetière franc. . . . .	45
IV. — Herbeumont, son château fort et ses alentours. — Ruines de Conques. — La Semois en amont d'Herbeumont. — Le vallon de l'Autrogne . . . . .	61
V. — En aval d'Herbeumont. — Les ardoisières. — Mortehan. — Cugnon. — La grotte de Saint-Remacle . . . . .	85
VI. — D'Herbeumont à Dohan. — Dohan et ses environs. — Le vallon des Alleines. — Le domaine des Amerois . . . . .	101
VII. — De Dohan à Bouillon. — Le vicinal de Bouillon. — Le château fort . . . . .	123
VIII. — Monuments et curiosités de Bouillon. — La Semois en aval de Bouillon. — Le Grand Ruisseau. — Botassart . . . . .	139
IX. — De Bouillon à Corbion. — Itinéraires de Bouillon à Rochehaut. — Le site de Rochehaut. — Frahan. — Promenades aux environs. — Poupehan . . . . .	159

	PAGES
X. — De Rochehaut à Alle. — Promenades autour d'Alle. — Cornimont. — Gros-Fays. — De Alle à Vresse. — Les Chairières . . . . .	179
XI. — Vresse. — Les vallons de Petit-Fays, de Bellefontaine, d'Orchimont et de Nafraiture. — L'ancien château d'Orchimont . . . . .	193
XII. — Laforêt. — Le ravin de Rebay. — La crête des Chairières. — De Vresse à Membre par les hauteurs. — Membre. — La Roche à Chevanne. — La Membrette. — Sugny . . . . .	213
XIII. — Bohan et ses environs. — Le rocher N. D. de la Semois. — Le Trou de l'homme sauvage. — La Table des fées. — Le Châtelet. — Le ruisseau de Bohan . . . . .	229
XIV. — <i>La Semois française</i> . Les Hautes Rivières. — Ruines de Linchamps. — Nohan. — Thilay. — Tournavaux. — Le torrent du Fad. — Confluent de la Semois et de la Meuse. . . . .	243

